



PONTIFICIA
ACADEMIA
SCIENTIARVM

COMMENTARII

VOL. III

N. 11

ANTONIO DE ALMEIDA

LA TACHE PIGMENTAIRE CONGENITALE
CHEZ DES NOUVEAUX-NES
DU TIMOR PORTUGAIS

EX AEDIBVS ACADEMICIS IN CIVITATE VATICANA



PONTIFICIA
ACADEMIA
SCIENTIARVM

COMMENTARII

Vol. III - N. 11

pag. 1-16

LA TACHE PIGMENTAIRE CONGENITALE CHEZ DES NOUVEAUX-NES DU TIMOR PORTUGAIS

ANTONIO DE ALMEIDA
Académicien Pontifical

SOMMAIRE — L'auteur, qui a réalisé de la recherche anthropobiologique parmi tous les peuples du Timor Portugais, s'occupe dans ce travail de l'étude de la tache pigmentaire congénitale chez 3.332 nouveaux-nés des sexes masculin et féminin, originaires de ce territoire de l'Océanie.

En confrontant par le χ^2 les valeurs de la tache pigmentaire entre les deux sexes, il obtient un résultat qui affirme l'inexistence des différences significatives entre les nourrissons masculins et féminins examinés. Donc, il a réuni les valeurs absolues des deux sexes et il arrive au pourcentage de 42,92% de présences du caractère, assez inférieur à ce qui a été obtenu dans d'autres groupes ethniques de l'Archipel Asiatique ou de la Malaisie.

Au Timor Portugais, la Mission Anthropologique dont j'ai été le chef, avec la collaboration des Services de Santé et d'Assistance Sociale de cette même Province, a accompli des recherches sur la *tache pigmentaire congénitale*, connue encore par les noms de tache mongolique, tache bleue et tache sacrée, basées dans les circonstances que ce caractère est plus fréquent

Communication présentée à la Séance plénière du 17 avril 1975 de l'Académie Pontificale des Sciences.

parmi les Mongols, présente une couleur bleue ou bleuâtre et se circonscrit, d'ordinaire, à la région sacrée ou sacro-coccygienne.

On la trouve chez les nouveaux-nés vivants des deux sexes, appartenant à quelques groupes ethnolinguistiques qui forment la population de ce territoire de l'Océanie.

I. — En 1865, les Japonais SIGEN KAGAWA et RANSAI KAGAWA ont vérifié l'apparition de la tache pigmentaire chez les enfants de leur pays; plus tard, SHIUSEI OMARI a signalé la disparition de ce caractère avec l'âge.

Des années après, ce caractère si intéressant, a été l'objet de l'étude de plusieurs anthropologistes dont j'enregistre ici quelques noms: M. VON BULOW (1893) a fait des recherches parmi les Métis de Samoans et des Blancs, et Métis Samoans et demi-Sang; SOREN HANSEN (1893), chez les Esquimaux; KAGANEI (1894) affirme que la tache est héréditaire; MATIGNON (1896), sur les Chinois; COLIGNON (1896) parmi les Tagalogs ou Tagals de l'île de Luzon (Archipel des Philippines); CHEMIN D'ANJOY et AUGUST BONIFACY (1899) chez les Annamites; MINAKOFF (1899-1900); GRIMM et BAEZ (1900) sur les Japonais; J. DENIKER (1901); ADACHI et FUJISAVA (1903) parmi les Européens et les Japonais; LEHMANN NIETSCHE (1904) chez les Araucans; TUGENTREICH (1907); VATEFF (1907) sur les Bulgares; PITZUER (1907) chez les habitants de l'Alsace, Lorraine; NOEL (1922) parmi les Yaoundes et Pahoins; R. EYZAGUIRRE (1922) chez les Péruviens; LARSEN, NILS PAUL et LOUIS STEWART GODFREY (1927) sur des enfants hawaïens; H. PERRIER (1925) parmi les Suisses; J. COMBY (1930) chez les Javanais; L. PALES (1934) sur les garçons et les filles Nègres de Brazzaville; P. CHAMPION (1938) parmi 12.831 sujets de Madagascar; A. R. RATSIMAMANGA (1940) chez les Malgaches (Madagascar); DUCOURNEAU (1943); R. RUGGLES GATES (1946); CLARIN, sur les sujets de la Côte d'Ivoire; TEN KATE, chez les Malais; LE GUYADER; DELTEIL,

BOUCHER et BAKASSA (1965) chez des Africains de la Côte d'Ivoire; GEORGES OLIVIER, parmi les enfants Mossi.

Outre les travaux des auteurs présentés ci-dessus, d'autres se sont effectués sur la tache pigmentaire congénitale des nouveaux-nés: indigènes de la Colombie Britannique; Caréens; Hovas (Madagascar); Tamouls ou Tamils (Dravidiens du Sud du Sous-Continent Indien); Ceylanais ou Cinghalais (Ceylan); Natifs des petites îles de Nicobar; Portugais, Nègres Africains et Métis du Brésil, etc...

Ce caractère doit sa couleur à l'accumulation de mélanine dans les couches profondes de la derme (dans ce qu'on appelle les cellules de Baelz en hommage à ce chercheur), sans aucun rapport original avec le pigment mélaninien de l'épiderme, auquel la peau doit sa couleur. Cette pigmentation, parfois foncée ou l'épiderme très épaisse, empêchent l'apparition de la tache et ne nous laissent pas vérifier sa disparition. Voilà pourquoi, il faut tâter et rider la peau de celui qu'on examine, pour rendre la tache visible (Georges Olivier).

Parfois, il faut mettre l'enfant en décubitus ventral, dorsal ou latéral, surtout quand on veut examiner son tronc ou les régions des grands trochanters; il est également difficile de repérer la tache dans d'autres régions anatomiques, par exemple, dans la fossette située à l'extrémité du pli ou sillon interfessier (Georges Olivier).

D'après l'opinion de Baelz, la tache surgit pendant le cinquième mois de vie foetale et ne se montre sur les nouveaux-nés qu'une semaine plus tard. La tache disparaît quelques jours après la naissance parmi les Nègres, quelques semaines après parmi les Blancs, mais elle peut aussi durer quelques années et même se maintenir toute la vie parmi les peuplades mongoliques.

On croit que la disparition de ce caractère est due au fait de la transmission du pigment à l'épiderme à mesure que l'âge avance (Georges Olivier); cependant, on peut signaler des variations de pourcentages intermédiaires issus des mélanges de différents groupes ethniques.

Pour quelques anthropologistes, la tache congénitale constitue une réserve de pigment, transmise postérieurement à l'épiderme à mesure que l'âge avance (Georges Olivier).

Selon le groupe ethnique et la région géographique, la couleur de la tache varie. Elle est bleue parmi les Japonais; bleu-pâle chez les Européens; bleu-grisâtre parmi les Chinois et les Annamites; bleu-foncé chez des Nègres Africains et les Esquimaux; verdâtre ou gris-verdâtre parmi les Amérindiens.

La forme de la tache est variable: elle peut être circulaire, arrondie, ovale, polycyclique, bilobée, en aile de papillon (par la jonction de deux taches circulaires), quadrangulaire, triangulaire, aux contours asymétriques et aux limites parfois indéfinies, car la couleur de la tache se confond avec celle de la peau.

La tache pigmentaire ne se présente jamais en relief (Juan Comas).

Les dimensions des taches varient entre deux et cinquante millimètres, cela veut dire, entre la grandeur d'une lentille et celle d'une grande pièce de monnaie (Georges Olivier).

Le nombre de taches est variable. En général, il y en a une seule dans 59% des cas; parfois, on en trouve deux et, moins fréquemment, elles deviennent nombreuses, et sont distribuées dans les différentes parties du corps. Normalement, dans 60% des cas, la tache pigmentaire se situe dans la région lombo-sacrée ou sacrée-coccygienne, plus exactement, dans la partie supérieure du pli ou sillon interfessier.

On peut en trouver aussi une dans chaque fesse ou à peine une dans les deux fesses. Quand ces caractères sont nombreux, ils peuvent se montrer dans d'autres régions anatomiques, telles que dos, bras, avant-bras, cuisses, pieds et, plus rarement, dans les régions scapulaires ou dans la nuque, poitrine, ventre (près du nombril), organes génitaux, grands trochanters, genoux, autour des poulx et des chevilles, etc... Bien que la tache pigmentaire congénitale constitue un caractère humain générale, quelques auteurs attribuent une grande importance à la différenciation raciale. Ils se basent sur

les valeurs de pourcentages obtenus parmi les peuples mongols, 90 à 100%; chez les Nègres 40 à 60%; chez les Blancs du bassin Méditerranéen, par exemple, les Portugais, les Sardes et encore les populations caucasoïdes de l'Afrique Septentrionale, 15 à 20%; parmi des Blancs du Nord, 2 à 5%.

La liste suivante, présentée par Juan Comas, montre les pourcentages de fréquence des taches pigmentaires congénitales, disposées par ordre décroissant, selon les divers groupes ethniques: Javanais, 99%; Chinois, 98%; Japonais, 90%; Annamites, 89%; Coréens, 89%; Amérindiens de la Paz (Bolivie), 87%; Araucans ou Naputches du Chili, 86%; Bambaras (Nigritiens du Soudan Occidental et du Sénégal), 85%; Péruviens de Lima, 76%; Nègres du Sahara (Tchad), 75%; Métis de La Paz (Bolivie), 75%; Nègres d'Yaounde (Cameroun), 67%; Nègres Brésiliens (St. Paul), 65%; Arabo-Berbères (Tunis), 57,1%; Nègres de la Côte d'Ivoire, 53,2%; Égyptiens (Caire), 51%; Nègres Jalofs, 40%; Indiens, 22%; Portugais, 20%; Blancs de la Paz (Bolivie), 16,7%; Tchécoslovaques, 5%; Siciliens, 5%; Turcs, 3,7%; Allemands, 2%; Hongrois (Budapest), 2%; Bulgares (Sophie), 1,5%.

Comme on peut vérifier, ce n'est pas parmi les individus les plus mélanodermes que la tache apparaît en un nombre le plus élevé.

Il n'y a pas encore unanimité d'opinions quant à la justification de la plus haute ou de la plus basse fréquence de la tache pigmentaire, bien qu'on puisse constater des variations de pourcentage dans les métissages de groupes ethniques différents; pour quelques savants, cependant, la tache dénote un métissage lointain.

Juan Comas affirme que la tache pigmentaire congénitale a sa plus grande fréquence parmi les peuples qui habitent près de la côte de l'Océan Pacifique et ensuite parmi ceux qui vivent près des côtes de la mer Méditerranée. Ces renseignements ont fourni à Rivet un argument de plus en faveur de sa théorie ayant rapport à l'origine raciale de tous les peuples, admettant que l'humanité est originaire de l'Asie Sud-Orientale ou de

les Portugais du Brésil des Métis appartenant au type *PpOo* (ou *PpAa*).

II. — Le territoire du Timor Portugais est composé de la moitié orientale de l'île du même nom, de l'enclave de Oè Cusse, de l'île d'Ataúro et de l'îlot Jaco (sans habitants).

La population de cette province atteint plus de 600.000 individus, y compris la presque totalité des Timors; 15.000 Chinois (presque tous du Macao); quelques milliers de Portugais européens et de Luso-descendants; quelques dizaines d'Indonésiens, nommés aussi Maures, car ils professent l'islamisme, et aussi un petit nombre d'autres sujets de différentes origines biologiques ou géographiques.

Les recherches réalisées par la Mission Anthropologique du Timor m'ont permis de conclure que les Timors appartiennent à trente-et-un groupes ethnolinguistiques: *Baïquêno* (Baikênu ou Vaikênu), *Bécaïs* (Bèkaïs), *Bûnaque* (Bûnak ou Buna, Gaï), *Dadua*, *Fata Luco* (Fata Lûku ou Dagada), *Galôle* (Galóli, ou Galólên), *Habo* (Hábu), *Idate*, *Isni*, *Lakalei* (Lakalei), *Lolei* (Lólên), *Macalère* (Makalèro, Makalèri), *Macassâe* (Makasâe), *Macuá* (Makw'a, Lobaïa Epûlu), *Mambáe* (Manbáe), *Maráe* (Ema Ráe), *Midiqui* (Midíki), *Naï Damo* (Naï Dâmu), *Na Ine*, *Na Náheque* (Na Náhek), *Naûeti*, *Oso Móco* (Oso Móko), *Quêmaque* (Kêmake, Ema), *Quirûi* (Kirûi, Kaïrûi), ou *Oco Midiqui* (Okò Midíki), *Ráclu Un* (Raklu Un), *Raï Éço* (Raï Êsu), *Réssque* (Rèstuk), *Sa Ani* (Sa Ane, Sa Ine), *Tétûm* [(Tètûn), *Térique* (Tèrik) de *Viquèque*, *Suâi*, *Soïbada* et de *Díli*], *Tocodède* (Toïodède) et *Uaï Má'a* (Waï Ma'a).

Les enregistrements sur rubans magnétiques faits selon les indications fournies par l'École de Langues Africaines et Orientales de l'Université de Londres et l'étude linguistique des idiomes du Timor-Díli effectuée avec la collaboration du Professeur Ernest Westphal du susdit Établissement d'Enseignement Supérieur, nous ont porté à remplacer par sept le nombre des langues fondamentales parlées dans ce même territoire portugais: Baikênu; Bûnak (et Maráe); Manbáe (avec les sous-dia-

lectes Toû; Dèga et Gûne et les dialectes Isni et Tokodède: Makasâe (avec les sous-dialectes Makalèro, Midiki, Naï Dâmu, Na Ine, Naûeti, Oso Moko, Sá Ani et Waï Má'a); Fata Lûku; Makw'a; Tètûn (avec les sous-dialectes Tètûn Tèrik, Tètûn du Sûaï, Tètûn de Viquèque, Tètûn de Soïbada, et Tètûn à l'accent créole de Díli (la ville capitale); Bèkaïs, Dadúa, Habû, Idate, Lakalei, Lólên, Na Nahek, Quêmak — sous l'influence du Manbáe — et les trois dialectes de l'île d'Ataúro; Raklû-Un, Raï Êsu et Résuk.

Parmi ces dialectes, on peut remarquer l'influence de la langue particulière du Timor-Díli et de quelques îles pas trop éloignées de l'Indonésie.

La présence de tant de langues, dialectes et sous-dialectes, — une vraie Tour de Babel — dans une si petite étendue territoriale, à peu près 19.000 kilomètres carrés, provoque une surprise. On connaît bien les principaux facteurs qui occasionnent l'apparition de formes idiomatiques: insularité, existence d'une orographie vigoureuse, fleuves torrentueux et surtout les migrations humaines pacifiques ou non. Il n'y a que le premier, le deuxième et le dernier éléments qui peuvent jouer un rôle important dans l'hétérogénéité linguistique du Timor-Díli. Ce territoire est d'une formation plus récente et par conséquent moins érosiné que la partie occidentale de l'île, le Timor Indonésien, où, il semble, on ne trouve que trois idiomes principaux: Tètum Tèrik, Baïquenc et Bunaque.

En examinant sur une carte, la distribution générale des groupes ethnolinguistiques du Timor Portugais, on reconnaît que chacun de ces groupes occupe une parcelle territoriale d'une étendue variable. Toutefois, on a l'impression que, s'il y a quelques dialectes qui ne sont parlés que dans une surface près du littoral, il y en a encore d'autres — presque toujours les moins parlés —, normalement dans les contrées de l'intérieur.

On pourra admettre que le Timor Portugais ait été occupé par une foule différente et successive de peuples qui y sont entrés par la côte septentrionale. En effet, la mer de Banda

au nord, est plus propice que la mer de Timor, au sud, à une telle migration; dans les larges embouchures des rivières les plus importantes et dans les plaines à l'Est de Manatuto, le débarquement est facile. Les peuples préhistoriques seraient arrivés dans ces régions.

Jusqu'à quel point le conditionnement géographique du Timor aura-t-il concouru aux différenciations ethniques et linguistiques? Quel rapport y aura-t-il entre la Babel idiomatique du Timor Portugais et certains ethnonymes de ce territoire et ceux de la partie indonésienne?

Ce sont des questions auxquelles maintenant on ne peut donner une réponse très sûre — bien que les habitants du Timor Portugais, avec leurs invocations légendaires et mythologiques, prétendent éclaircir ceux qui les interrogent sur un sujet si intéressant.

On peut admettre l'idée qu'en Asie Méridionale existent, actuellement, des groupes d'Indonésiens, Veddoïdes, Négritiens, Mélanésiens, etc.; on peut y trouver aussi des cultures très anciennes, venues de régions ignorées du Sud et du Sud-Est.

De l'analyse des valeurs des tailles, de l'indice céphalique et de l'indice nasal des habitants du Timor Portugais, nous tirons une conséquence: ils se placent à la limite supérieure des sujets de petite taille et à la limite inférieure de la mésocéphalie et de la mésorhinie.

La petite taille des Timors portugais peut être constitutionnelle, bien qu'on ne puisse oublier l'influence d'une nourriture insuffisante; les valeurs des indices céphaliques et nasaux montrent que les Timors ressemblent aux Mongols méridionaux.

Cependant, on doit prendre en considération l'élargissement de la base du nez, provoqué par l'augmentation du diamètre des fosses nasales, comme une caractéristique des régions tropicales où l'air qu'on respire, plus chargé d'humidité, a besoin d'une plus grande quantité d'oxygène pour les fonctions vitales.

Si l'on compare les moyennes des tailles des natifs du Timor Portugais à celles d'autres peuplades de l'Insulinde (Javanais et peuplades des îles de Solor et Flores) ou de l'Asie méridio-

nale, on vérifie que parmi des groupes ethnolinguistiques de la partie occidentale du Timor Portugais les valeurs méristiques s'ajustent aux valeurs de la moyenne générale que j'ai obtenues parmi les individus mesurés.

La moyenne des tailles des Sondanais de l'île de Java Occidentale s'égale à peu près aux moyennes des Makaléro, Mambae, Maraï et Midiki et presque à la moyenne des Na Ine. Comme j'ai dit déjà, les moyennes des peuplades de Solor et Florès sont pratiquement égales à celles des Naï Dâmu des Tokodède et ne s'éloignent pas des moyennes des Timors portugais en générale. Les moyennes des Rêsuk d'Ataûro sont pareilles à celles des Lakalei et ne se différencient pas beaucoup des moyennes des Lolei et Naûeti.

Quant aux valeurs des moyennes des Négritos Aetas (Archipel des Philippines), elles sont très écartées des moyennes de tout autre groupe ethnolinguistique du Timor Portugais.

Les éléments méristiques que je viens de comparer, me permettent d'affirmer que les Timors portugais sont vraiment des Protomalais par conséquent exempts de sang négrito ou de mélanosoïde-papou.

En considérant la tendance de ces indigènes vers la mésocéphalie et la mésorhinie, je ne crains pas d'accepter l'influence anthropobiologique des Mongols. Cependant, je ne peux pas être entièrement d'accord avec l'opinion d'autres auteurs quand ils affirment que les peuplades du Timor Portugais appartiennent essentiellement à la souche indonésienne des Mongols. Si, par hasard, il y a une autre influence différente, elle sera sûrement Veddoïde.

III. — Afin de vérifier la présence de la tache pigmentaire congénitale chez les nourrissons du Timor Portugais, 3.332 nouveaux-nés, 1.716 du sexe masculin et 1.616 du sexe féminin, ont été examinés à la Maternité de l'Hôpital de Dili et dans d'autres Hôpitaux et Postes Sanitaires ruraux. Ces enfants appartenaient à divers groupes ethnolinguistiques y prédominant surtout les nouveaux-nés dont les parents par-

lent l'idiome tètùm, la *lingua franca* indigène la plus parlée dans ce territoire.

Cette étude, je crois, est la première de ce genre effectuée jusqu'à présent au Timor Portugais.

Les résultats obtenus sont les suivants:

Présence de taches = 724 ♂ - 42,19%	> 1.716
Absence de taches = 992 ♂ - 57,81%	
Présence de taches = 706 ♀ - 43,69%	> 1.616
Absence de taches = 910 ♀ - 56,31%	
Présence de taches = 1430 ♂ et ♀ - 42,92%	> 3.332
Absence de taches = 1902 ♂ et ♀ - 57,08%	

Pourcentage d'individus ♂ et ♀ avec unique, deux ou plus taches: 42,92%.

En comparant les valeurs absolues des cas de tache pigmentaire congénitale, examinés parmi les sexes masculin et féminin du Timor Portugais, on reconnaît par le test du χ^2 (χ^2), qu'il n'existent pas de différences significatives entre les deux sexes (χ^2 0,8, pour un degré de liberté égal à 1).

Conséquemment, on peut admettre le pourcentage total de 42,92% de présences de taches pigmentaires congénitales dans les séries étudiées (formées par des nouveaux-nés des sexes masculin et féminin).

Les taches pigmentaires du Timor Portugais ont, généralement, une couleur bleuâtre, sans relief, prédominant celles aux formes arrondies parfois asymétriques. Leurs dimensions varient, mais leurs diamètres peuvent mesurer de quelques millimètres à six centimètres — ce n'est qu'exceptionnellement qu'ils atteignent les dix centimètres.

Parfois les taches des deux fesses s'unissent aux taches sacrées. On trouve des taches pigmentaires uniques, doubles ou multiples; les doubles et les triples sont les plus fréquentes et les uniques et les multiples (au-dessus de trois apparaissent en un très petit nombre).

On trouve très rarement les multiples de cinq ou six.

Quant à la position anatomique des taches, plus abondantes dans le sexe masculin que dans le sexe féminin, il y a une majorité absolue de celles qui se situent dans les régions postérieures du corps. On peut mettre en relief les pourcentages de ce caractère situé dans la partie supérieure du pli ou sillon interfessier et, en ordre décroissant, dans la fesse gauche et dans la droite. Les taches devinrent plus rares dans les régions scapulaires, surtout la droite, dorso-lombaires, les bras, pouls et articulation tibio-tarsienne.

Dans les régions anatomiques antérieures on a trouvé (plus fréquemment parmi le sexe masculin que parmi le sexe féminin), des taches pigmentaires dans le pied, bras, grand trochanter, jambe, genou, sternum, nombril, organes génitaux, paupières ou dans le front.

Dans les parties corporelles postérieures et antérieures les taches pigmentaires congénitales peuvent apparaître séparées ou ensemble; dans chacune de ces modalités, on peut trouver une ou deux taches et, exceptionnellement, plus de trois. Chez les nouveaux-nés masculins le nombre de taches uniques est supérieur au nombre de celles des nouveaux-nés du sexe féminin.

Parfois on peut trouver un nombre égal de taches parmi les deux sexes.

Les taches deviennent plus visibles quelques jours après l'accouchement et se maintiennent pendant un laps de temps indéterminé — on ignore, généralement, quelle est leur durée à cause des prescriptions réglementaires des Maternités ou des Postes Sanitaires qui ne permettent pas que les nourissons y séjournent plus de six ou sept jours, à l'exception des nouveaux-nés et des accoucheuses qui ont besoin d'une assistance plus prolongée.

IV. — De l'exposé que je viens de présenter, on peut vérifier, qu'en général, mes recherches s'adaptent à celles réalisées par divers anthropologistes, parmi les populations mongoliques des régions de l'Extrême-Orient.

J'ai essayé de mettre en relief de parallélisme des valeurs des pourcentages de la tache pigmentaire congénitale de mes séries, dans les deux sexes, confirmé par le test du « qui² » (χ^2); cependant, il n'est pas de même en ce qui concerne les pourcentages obtenus parmi les nouveaux-nés natifs du Timor Portugais et les nourrissons originaires des contrées de l'Insulinde plus ou moins éloignées du même territoire.

Les pourcentages obtenus parmi les enfants des deux sexes, qui vivent dans la partie Est de l'île du Timor, sont de 42,92%, et les pourcentages des nouveaux-nés javanais en dépassent le double.

A quoi donc attribuer un pourcentage si différent de celui des autres peuples deutéro-malais? A une influence biologique minimale de Mongols au Timor Portugais? Actuellement, à peu près une dizaine et demi de mille Chinois y habitent, mais ils ne se métissent avec les Timors que très rarement.

Peut-on alors attribuer cette différence de pourcentages à une présence, très lointaine, de sang euroïde manifesté parmi les divers groupes ethnolinguistiques insulaires? Dans quelle mesure les pourcentages de taches pigmentaires congénitales examinées parmi les nourrissons originaires du Timor Portugais peuvent-elles corroborer la théorie de Vallois — si l'on considère l'Archipel Asiatique ou Malais un territoire de migrations des peuples mongoloïdes et où ils y auraient eu postérieurement de probables métissages parmi les différents groupes et une diverse évolution, conditionnée par un possible isolement et par d'autres facteurs qui influencent l'évolution humaine?

En ce moment, je ne peux pas répondre à ces questions ou à d'autres questions anthropologiques si attachantes, faute d'une recherche plus vaste et qualifiée, que j'espère obtenir opportunément.

BIBLIOGRAPHIE

- ADACHI et FUJISAWA, Cit. de J. Deniker et de Juan Comas.
- DE ALMEIDA A., *Presenças culturais no Timor Português*. Junta de Investigações do Ultramar, Lisboa, 1961.
- *Dos povos actuais do Oriente Português*. Instituto Superior de Ciências Sociais e Política Ultramarina, Lisboa, 1966-1967.
- *Aspectos antropológicos do Timor Português*. Memórias da Academia das Ciências de Lisboa, Tomo XI, Lisboa, 1967.
- *Da prehistória do Timor Português*. Memórias da Academia das Ciências de Lisboa (em publicação).
- DE AVILA J.B., *Antropologia Física - Introdução*. Rio de Janeiro, 1958.
- BAELZ et GRIMM, Cit. de J. Deniker, de Georges Olivier et de Juan Comas.
- BARRADAS J.P., *Manual de Antropologia*. Madrid, 1946.
- BONIFACY A., Cit. de J. Deniker et de Juan Comas.
- VON BULOW M., Cit. de J. Deniker.
- CHAMPION P., Cit. de Georges Olivier, de Le Guyader, de Delteil, de Boucher et de Bakassa.
- CHEMIN D'ANJOY, Cit. de J. Deniker et de Juan Comas.
- CLARIN, Cit. de Le Guyader, de Delteil, de Boucher et de Bakassa.
- COLLIGNON, Cit. de J. Deniker.
- COMAS J., *Manual de Antropologia Física*. México, 1966.
- COMBY J., Cit. de Georges Olivier.
- DENIKER J., *Taches congénitales comme caractère de race*. Bulletin de la Société d'Anthropologie, Paris, 1901.
- *Les races et les peuples de la terre*. Paris, 1926.
- DU COURNEAU, Cit. de Georges Olivier.
- EZAGUIRRE R., Cit. de Georges Olivier.
- GATES R.R., Cit. de Juan Comas.
- LE GUYADER, DELTEIL, BOUCHER et BAKASSA, *Contribution à l'étude de la tache bleue pigmentaire congénitale chez l'Africain de la Côte d'Ivoire*. Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, Tome 7, XI^e Série, 1965.

- HAUSEN S., Cit. de J. Deniker.
KATE T., Cit. de J. Deniker.
KOGANEI, Cit. de Juan Comas.
LARSEN N.P. et LOIS STWART G., Cit. de Georges Olivier et de Juan Comas.
MATIGNON, Cit. de J. Deniker.
METZGER, Cit. de Georges Olivier.
MINAKOFF, Cit. de J. Deniker.
NIETSCHE L., Cit. de J. Deniker.
NOEL, Cit. de Georges Olivier, de Le Guyader, de Delteil, de Boucher et de Bakassa.
OLIVIER G., *Pratique Anthropologique*. Paris, 1960.
— *Anatomie Anthropologique*. Paris, 1965.
OMAKI S., Cit. de Juan Comas.
PALES, Cit. de Georges Olivier, de Le Guyader, de Delteil et de Bakassa.
PERRIER H., Cit. de Georges Olivier.
RATSIMAMANGA A.R., Cit. de Georges Olivier et de Juan Comas.
SIGEN K. et RANSAI K., Cit. de Juan Comas.
TUGENTREICH, Cit. de J. Deniker.
VATEFF, Cit. de J. Deniker.